

lui demander aucuns frais d'imagination, un rappel de mémoire lui suffit pour tracer un beau jour une anecdote de leur enfance qu'il se rappelait beaucoup mieux qu'elle.

Sur le titre ils discutèrent longtemps. Confuse, elle voulait l'appeler: "Un gros larcin"; il préférerait: "La pétiole". Ce fut encore Yves qui les mit

d'accord. Consulté, il n'hésita pas à s'instituer le héros de l'anecdote en question, et riant de l'acte astucieux qui l'avait porté à profiter du conflit pour détourner le lait à son profit, il s'écria:

"On la nommera: "Pendant la bataille!"

Et ce titre fut adopté.

L'Amour

Ainsi, dans sa courte carrière,
Le mortel est guidé par toi;
Fuyant sur sa barque légère,
Paisible, il se livre à ta foi.
Tu le berces de tes images,
Et, s'il gronde quelques orages,
Il écoute à peine leur bruit,
L'onde se ploie; il vogue, il passe,
Il jouit du jour qui s'efface
Sans penser que viendra la nuit.
L'amour, cette image céleste,
Cette pure essence du coeur,
Aux humains propice ou funeste,
Te doit ses maux ou son bonheur.
Si quelque regret le dévore,
L'âme sent qu'il existe encore
Une volupté dans nos pleurs.
Toi seule charme ce délire,
Et sur la flèche qui déchire
Jette des nuages de fleurs.

Mais, souvent, d'une voix plaintive
Tu désenchantes nos instants
Lorsque l'ivresse fugitive
Nous avertit des pas du temps.
A ton haleine, abandonnée,
Notre étoile semble inclinée,
A peine au matin de nos ans.
Ton prisme trompeur décolore
Le rameau qui se couvre encore
Des feuilles fraîches du printemps.

Ainsi, comme un ami fidèle
Qui veille près de son ami,
Tu soutiens alors qu'il chancelle
Le courage, hélas! endormi.
C'est toi qui sur l'homme prononces:
Couronné de fleurs ou de ronces,
Il est esclave de ta loi;
Si la voix de la mort l'appelle,
Tu conduis encore sous ton aile
Son âme qui fuit avec toi.

ELISA MERCOEUR.

